

Lutte de classe

Cachan suite. Immigration et Ong en Inde

Les expulsés du squat de Cachan ont commencé à quitter samedi après-midi le gymnase où ils logeaient depuis la mi-août, conformément à l'accord signé dans la nuit de vendredi à samedi entre SOS Racisme, la Licra, France Terre d'Asile, la mairie de Cachan, les représentants des réfugiés et les médiateurs locaux agissant pour le compte du ministère de l'Intérieur.

On pourrait se réjouir de ce dénouement "*heureux*" salué par Sarkozy, mais on peut aussi se poser des questions sur le déroulement de cette affaire.

76 des anciens squatters seront relogés dans des locaux gérés France Terre d'Asile à Créteil, une association qui a pignon sur rue, financée par les deniers publics. Etrange que cette association dispose de tant de places vacantes, alors qu'il y a des milliers de SDF en région parisienne, non ? Là non plus, personne ne se pose de questions ?

L'un des signataires de cet accord n'est rien de moins qu'un colistier du ministre de l'Intérieur, le député européen UMP Patrick Gaubert, président de la Licra !

N'allez pas dire que ça pue la manipulation, la récupération, vous allez vous faire traiter de raciste par ces humanistes de pacotille animés d'une morale au-dessus de tout soupçon.

Alors qu'il y aurait environ 400 000 SDF en France, plus d'un million et demi de demandes de logements sociaux non satisfaites depuis des années, bizarrement ces gens là trouvent des solutions très rapidement à plusieurs centaines de sans-abris : "*Pour l'instant il nous manque des locaux parce qu'ils sont plus que prévu. Depuis ce matin, on est à la recherche de locaux dans toute la région parisienne*", a-t-il déclaré à Reuters (7 octobre).

Il y a mieux encore.

Selon le directeur de France Terre d'Asile, Pierre Henry, il a fallu "*trier*" parmi les vrais et faux expulsés de Cachan : "*Entre 150 et 200 sont en situation irrégulière. Les listes ont tellement changé en deux ou trois heures qu'à un moment, on a failli caler*", a-t-il expliqué samedi matin. Et d'ajouter : "*Ça a été un point d'achoppement très fort. On a vu arriver des listes avec près de 500 personnes. On a fait appel à la responsabilité de chacun et on a fini par trouver un accord.*", afin de respecter le chiffre de 370 qui avait été précédemment transmis au ministre de l'Intérieur et qui avait obtenu son agrément. Bref, l'arbitraire habituelle des Ong, qui trient ceux qui ont des droits et ceux qui n'en n'ont pas, avec l'accord de Sarkozy !

Dans mon village après le tsunami, une Ong a construit 53 maisons alors qu'ils résident 65 familles dans notre village de pêcheurs. Le budget de cet Ong devait correspondre à la construction de 53 maisons seulement, les autres familles peuvent aller se faire foutre ! Mieux, parmi ceux à qui il a été attribué une maison par cette Ong, on trouve les familles les plus riches du village dont la maison est située loin de la mer, un pêcheur dont la maison est située à 40 mètres des vagues n'a pas eu le droit à une nouvelle maison, parce qu'il n'est pas originaire du village, bien qu'il y vive depuis des décennies. Les Ong ne m'inspire que de la haine, et je ne comprends pas que l'on puisse s'encaïller avec cette saloperie immonde.

Puisque que l'on aborde la question de l'immigration et des Ong, encore deux exemples qui doivent faire réfléchir.

Il y a environ dix jours, la police espagnole a interpellé un groupe d'immigrés aux abords des îles Canaries. La quasi totalité d'entre eux venaient d'Asie, Inde, Pakistan, Sri Lanka. Interrogés par la police, ils ont expliqué qu'ils avaient payé jusqu'à 12 000 euros leur passage en Europe. Il faut ajouter à cette somme considérable l'argent qu'ils avaient sur eux pour survivre à leur arrivée en Espagne.

Je vis en Inde et je me suis livré à un calcul basique : un euro égale 58 roupies, 12 000 euros égalent 696 000 roupies. Le Smic en Inde varie selon l'endroit où l'on travaille : 2 000 à 3 000 roupies dans une ville petite ou moyenne, 30 à 50% de moins dès qu'on s'écarte de ces villes, et entre 3 000 et 4 000 dans les grandes villes comme Delhi, Mumbai, Kolkatta ou Chennai. Comme c'est l'économie informelle qui emploie un travailleur sur trois, peut-être davantage, un travailleur indien travaille rarement un mois complet, donc son salaire payé à la journée ou à la tâche se situera généralement bien en dessous de ce Smic théorique. En gros, ces 696 000 roupies représentent entre 15 et 20 ans de salaire. Question : d'après vous, ces candidats à l'immigration font-ils partie de la population la plus nombreuse et donc la plus pauvre, ou fait-elle partie de la petite bourgeoisie de leur pays ? Poser la question c'est y répondre. La petite-bourgeoisie indienne, je la côtoie au quotidien, vous ne voudriez tout de même pas que j'en fasse l'éloge !

J'ai moi-même aidé un bon nombre d'Indiens et Sri-lankais à immigrer en France, à titre personnel, donc je ne veux pas dire par là qu'il faut condamner ces gens-là, mais il est bon que chacun sache de quoi il parle vraiment avant d'affirmer des choses gratuitement, sur le coup de l'émotion ou d'un humanisme débordant. Que chacun soit mis face à ses contradictions et les assume si nécessaire.

D'ailleurs, cela me fait penser à une chose à laquelle je n'avais jamais fait attention : parmi tous les Indiens que j'ai aidés, le seul à n'avoir pas réussi à obtenir un visa pour la France était justement le plus pauvre, un fils de pêcheur qui vit dans mon village, Sudhakar. Je me souviens encore que le pauvre garçon avait acheté son billet d'avion, il était tout heureux, il croyait avoir rempli toutes les conditions pour obtenir son visa, assurance médicale, garantie financière, certificat d'hébergement, mais au dernier moment le consulat a refusé de lui délivrer un visa sans autre explication, il n'existe aucun recours. Depuis, comme il maîtrise parfaitement le français oral, il a trouvé un emploi dans un grand hôtel de Pondichéry où il a un très bon salaire (6 000 roupies), il ne veut plus partir en France. J'avais été son professeur de français à l'Alliance française de Pondichéry pendant deux ans, et je crois lui avoir rendu un fier service en lui redonnant confiance en lui, en le poussant à trouver un emploi localement au lieu de rêver de paradis perdus.

Que l'on combatte la pauvreté, les inégalités et l'injustice qui règne en France et partout dans le monde, c'est la moindre des choses. Maintenant que l'on choisisse délibérément de défendre les intérêts d'une partie d'entre eux en ignorant les autres ou pire, en montant même inconsciemment les uns contre les autres, cela ne peut contribuer qu'à rendre la vie encore plus insupportable aux uns et aux autres, à créer ou alimenter des tensions et des divisions à l'intérieur de notre classe à la plus grande satisfaction de ceux qui se posent comme leurs défenseurs "naturels", Ongistes, staliniens et tiers-mondistes à la noix en tête.

Ong : officine de recrutement pour négriers.

Les femmes de mon village de pêcheurs ont été contactées il y a deux semaines par une Ong pour aller travailler dans une fabrique de biscuits du nom d'Aurofood. Quelle aubaine ! Pas si sûr. Au départ, on leur a expliqué qu'elles travailleraient de 14 à 22h, six jours sur sept, pour un salaire de 1 500 roupies. Donc au-dessous du Smic dont j'ai parlé plus haut.

Discussion avec ma voisine qui travaille chez nous pour aider ma femme qui est handicapée. Elle me demande l'autorisation d'arrêter de travailler chez nous pour aller travailler dans cette usine. Pas de problème, je lui réponds qu'elle peut y aller travailler dès demain si telle est sa volonté. Je lui explique quand même que ses trois filles de 15, 11 et 8 ans vont se retrouver seules, son mari est décédé il y a deux ans. J'ajoute que, comme toutes les autres femmes qui accepteront d'aller travailler à l'usine, elle devra se taper, le lavage du linge, les courses, la cuisine, la vaisselle, le ménage, etc, le matin avant d'aller à l'usine, qu'elle risque d'être très fatiguée, d'avoir des problèmes avec ses gosses, comme toutes les autres femmes, puisque ici les hommes ne font absolument rien chez eux. Pour un homme, tenir un balais, c'est comme renier sa caste ou changer de sexe !

Le premier jour de travail.

Ils viennent les chercher non pas dans un mini-bus comme c'était prévu initialement, mais dans un 4X4 où elles sont entassées comme des sardines, en fait elles sont très peu à tenter l'expérience, ces femmes ne sortent jamais de leur village, sauf pour faire quelques courses deux ou trois fois par mois, elles sont très pauvres. Et puis, il n'est pas 14h mais 18 heures. Ils les ramèneront au village le

lendemain matin à 8 heures ! Elles avaient cru comprendre que l'usine était située à côté, en réalité, elle est située à une heure environ du village. Elles sont donc parties pendant 14 heures. La cerise sur le gâteau : le salaire n'est plus de 1 500 roupies, mais 1 000 roupies seulement ! Abominable !

Immédiatement j'ai compris ce qui se passait et je leur ai expliqué : cette entreprise appartient à l'ashram de Sri Aurobindo, une secte dont la principale activité consiste à blanchir les profits réalisés par de riches industriels du nord de l'Inde sous couvert de son statut d'association religieuse, comparable à la loi de 1901 en France, donc exonérée de taxes.

Cette secte possède de très nombreux bâtiments, entreprises, commerces, dans tous les domaines d'activité cimenterie, métallurgie, bois, pétrole, agriculture, agroalimentaire (comme Aurofood), etc. Maintenant, comme le coût de la vie, les prix des matières premières et des marchandises de premières nécessité ne cesse de monter, il leur est de plus en plus difficile de trouver de la main d'œuvre qui accepte de travailler pour des salaires dérisoires, par conséquent, ils en sont à ratisser les villages les plus pauvres pour se fournir en esclaves, afin de maintenir leur profit.

Quel est le rapport avec les Ong ? Et bien, c'est simple, c'est une Ong occidentale installée à Auroville, un district où l'on trouve une majorité de Français, qui s'est livrée à ce démarchage de négriers dans mon village pour le compte d'Aurofood, je les ai croisés dans le village avant-hier, genre soixante-huitards attardés, hippies dégénérés déguisés en fakirs !

La quasi totalité des Français qui vivent ici font du commerce, ils sont tous plus ou moins chefs d'entreprise, petits patrons. Ils exploitent la main d'œuvre locale pour une poignée de cacahouètes, alors que leur production est destinée soit à l'exportation vers l'Europe ou les Etats-Unis, soit pour alimenter le marché local tourné vers le tourisme, ce qui veut dire qu'ils vendent très cher à des touristes ce que leurs esclaves ont fabriqué pour des salaires misérables, ce sont à petite échelle des colons des temps modernes. La religion sert directement de couverture à leur activité de négriers, ce qu'un simple touriste ne peut évidemment pas deviner.

Je vais adresser une lettre de protestation au Consul de France à Pondichéry et à l'Ambassade de France à Delhi.

Ne me dites pas que je vais encore me faire des amis parmi la communauté française installée à Pondichéry, je n'en ai pas un seul et je vis très bien sans depuis dix ans !

Une dernière petite histoire indienne en rapport avec les Ong. Je les adore !

Il y a environ un mois, un jeune de mon village vient me demander mon râteau. Je lui demande pour quoi faire, il me répond : pour nettoyer le terrain vague situé à côté de chez vous, on va en faire un terrain de volley-ball. La dernière fois que j'ai nettoyé cet endroit, il s'est transformé en champ de merdes le long du mur de mon jardin, au point que j'ai été obligé de le remettre dans l'état où il était précédemment. Précision, comme il n'y a pas de toilettes dans les maisons ou les cabanes dans les villages, tout le monde va chier où il peut, n'importe où, ramené à la densité de la population et à la température ambiante qui dépasse 30°C, je n'ose pas vous décrire l'odeur.

Je sors sur la plage pour voir ce qui se passe réellement et là je tombe sur un Français qui m'explique que c'est l'Ong à laquelle il appartient qui a décidé de faire nettoyer cet endroit par les pêcheurs eux-mêmes, pour leur apprendre la propreté, me dit-il. Effaré, je lui réponds que le manque d'hygiène et la crasse omniprésente dans ce pays ne sera pas résolu par la volonté de quelques occidentaux qui en ont décidé ainsi, mais uniquement lorsque le niveau économique de la population se sera élevé au-dessus du niveau misérable actuel, et que pour le moment, l'essentiel pour eux est de subvenir à leurs besoins quotidiens les plus élémentaires, que l'hygiène et la propreté sont un luxe pour eux. Je ne l'ai jamais revu et les fils de pêcheurs ont trouvé un autre terrain à l'intérieur du village pour jouer au volley-ball.

Une autre Ong avait construit des toilettes publiques pour les femmes du village, les hommes chient sur la plage et se rincent avec l'eau de mer. Une partie des femmes continuaient malgré tout de chier n'importe où, parce qu'elles refusaient de payer les dix roupies par mois qu'on leur réclamait pour l'entretien des WC. Cette Ong avait construit une fosse septique trop petite sans tenir compte du nombre de femmes du village. Il faut la vider tous les trois mois. Résultat, la fosse septique a

rapidement été remplie, mais rien n'avait été prévu pour la faire vider. Les pêcheurs m'ont demandé de payer 3 000 roupies, j'ai refusé. Je leur ai expliqué qu'il s'agissait de toilettes publiques et que par conséquence, c'était au gouvernement de prendre en charge ces frais. J'ai rédigé une lettre que je suis allé porter au bureau qui fait office de mairie en expliquant notre problème à l'administrateur du district. Le lendemain la fosse septique était vidée gratuitement et tout rentrait dans l'ordre.

Pour finir sur les Ongistes.

Ces gens-là débarquent dans un pays qu'ils ne connaissent absolument pas et ils voudraient que la population se conforme à leur vision de la société, à leur mode de vie, sans tenir compte de leurs conditions d'existence. Ces colonisateurs en herbe du XXI^e siècle se répartissent en deux catégories d'individus : il y a ceux qui trouvent que tout est normal en Inde, la crasse, la misère, l'obscurantisme, la corruption, la violence, et il y a ceux qui poussent des cris d'épouvante devant cette situation dramatique.

Dans les deux cas, ils se considèrent comme des être supérieurs à cette masse indigène ignorante et pouilleuse. S'ils se posaient simplement la question de savoir quelles sont les racines sociales et historiques de cette dégénérescence, ils quitteraient ce pays immédiatement, car ils ne pourraient trouver de compromis entre les intérêts personnels qui les ont conduit en Inde et la lutte des classes nécessaire pour résoudre tous les problèmes auxquels la population est confrontée.